

Je ne veux pourtant pas insister ici sur ce côté de mes aventures qui rendirent parfois ma mission pénible et qui furent si désavantageuses à mes recherches, car j'aurais trop peur, en vous les racontant par le détail, que quelqu'un puisse croire un instant que je brode afin de m'excuser de n'avoir pu contenter tout le monde. J'ai fait de mon mieux, voilà tout.

NOTE SUR DES OEUFS D'AUTRUCHES
PROVENANT DE STATIONS PRÉHISTORIQUES DU GRAND ÉRG,

PAR M. E.-T. HAMY.

L'Autruche était assez abondante dans le Sahara à l'époque romaine pour que Gordien I^{er} en pût montrer *trois cents* à la fois dans une *venatio* et que Probus en fit voir jusqu'à *mille* aux jeux solennels qui accompagnèrent son triomphe ⁽¹⁾.

Pendant les époques antérieures, elle était aussi très commune. Les gravures sur roches du Sud Oranais (Tioût, Moghâr-Tahtani, Aïm-Sefra) la représentent fréquemment, et il n'est pas rare de rencontrer ses vestiges dans les stations préhistoriques de l'Erg.

Ce sont le plus souvent des œufs entiers ou en fragments que l'on y découvre, associés à de nombreux silex taillés.

Les œufs entiers ont certainement servi de vases; ils sont percés régulièrement, à la pointe, d'un trou rond d'un centimètre environ de diamètre.

Les débris d'œufs sont ordinairement des parcelles plus ou moins menues, portant des traces de décor incisé ou de petites rondelles découpées et perforées ⁽²⁾.

Ces œufs ne diffèrent habituellement ni par leur épaisseur, ni par leur volume, de ceux de l'Autruche actuelle. Une fois pourtant, Rabourdin, attaché à la première mission Flatters, a découvert dans la station préhistorique de Hassi-el-Ratmaïa, vers 31 degrés, des œufs d'Autruche remarquables par leur taille. Ils se trouvaient au nombre de quatre «enterrés dans le sable et également ouverts à leur extrémité». Ils étaient placés «côte à côte, l'ouverture tournée en haut, et émergeant au-dessus du sable d'un centimètre à peine». On voit, continue M. Rabourdin, «à la seule apparence de la coquille, que ces œufs remontent à une époque fort reculée :

(1) Cf. Mongez. *Mémoire sur les animaux promenés ou tués dans les Cirques.* (*Mém. Acad. Inscript. et Belles-Lettres*, 1833, t. X, p. 442 et 446.)

(2) M. Dybowsky a notamment recueilli une série de ces rondelles montrant les divers états de leur fabrication.

ils offrent la particularité intéressante *d'être beaucoup plus gros* que les œufs modernes ⁽¹⁾. »

Un de ces œufs de Hassi-el-Ratmaïa, déposé par Rabourdin au musée de Saint-Germain, ne mesure pas moins, en effet, de 0 m. 166 de hauteur sur 0 m. 135 de diamètre maximum. Or, les mêmes dimensions prises au Muséum d'histoire naturelle ou au Musée d'ethnographie, sur dix-sept œufs d'Autruche sauvage provenant de l'Algérie, de la Tunisie, du Sénégal, etc., ne donnent que 0 m. 150 pour la hauteur et 0 m. 128 pour le diamètre, et le plus gros de ces œufs, qui appartient au Muséum, n'atteint que 0 m. 158 sur 0 m. 134 ⁽²⁾.

De sorte que l'opinion, un peu exagérée, de Rabourdin a trouvé une confirmation dans les comparaisons ainsi instituées, et que les naturalistes se sont vus provisoirement autorisés à admettre avec lui qu'aux temps préhistoriques le Sahara nourrissait, entre autres grands animaux aujourd'hui disparus, une Autruche fort supérieure comme taille à l'Autruche actuelle.

Mais l'observation de Rabourdin était unique; seul il avait rencontré dans ses fouilles des œufs intacts, sur l'examen desquels il avait appuyé son hypothèse. Et voici que M. Foureau nous apporte d'autres faits, tout semblables, qui conduiraient à conclure exactement en sens inverse. L'intrépide explorateur du Grand Erg a remis, en effet, entre mes mains un bel œuf d'Autruche, percé d'un trou à la pointe, qu'il a recueilli avec un certain nombre d'autres tout brisés, au milieu de silex taillés de la station préhistorique de Mouïlah-Maättalah. Et il se trouve justement que cet œuf est *inférieur en hauteur* de 2 millimètres (0 m. 138) au plus petit des dix-sept œufs modernes dont j'ai les mesures (0 m. 140) et se tient à 12 et à 6 millimètres au-dessous des dimensions moyennes de toutes ces pièces mises ensemble. De sorte que, si la découverte de M. Foureau avait précédé celle de Rabourdin, les ornithologistes trop pressés auraient admis l'existence ancienne dans le Sahara d'une Autruche sensiblement plus petite que la nôtre.

Les observations que je rapproche ainsi montrent, en somme, qu'il ne faut pas attacher une trop grande importance à ces variations dans le volume des œufs de l'Autruche sauvage.

Les indigènes de Hassi-el-Ratmaïa avaient sans doute choisi les plus gros exemplaires qu'ils avaient pu rencontrer, pour les consacrer à quelque cérémonie dont le caractère nous échappe; par contre, ceux de Mouïlah-

⁽¹⁾ L. Rabourdin. *Algérie et Sahara... Les âges de pierre du Sahara central, préhistoire et ethnographie africaines*. Paris, 1882, in-8°, p. 104, 105. — Cf. Id., *ibid.* p. 126.

⁽²⁾ Pour Rabourdin, les œufs de Hassi-el-Ratmaïa auraient un *cinquième* de volume en plus que les œufs modernes. On voit, par les chiffres donnés plus haut, que l'excédent ne dépasse pas un dixième.

Maâttalah n'avaient pas les mêmes motifs pour rassembler ainsi des pièces d'un volume exceptionnel.

Les nomades modernes n'ont pas renoncé à l'usage des œufs percés, que nous signalent ainsi les stations de l'âge de pierre saharien. Ils transforment encore aujourd'hui, par le même procédé simple et facile, les œufs d'Austruche en récipients forts propres et fort solides. Le Musée d'ethnographie du Trocadéro a reçu deux de ces vases troués, l'un d'Algérie, l'autre de la Tunisie, et le premier, haut de 0 m. 151, large de 0 m. 125, est suspendu dans une sorte de filet à larges mailles.

Les indigènes fabriquent également, pour les vendre aux Maures, des espèces de suspensions faites avec les mêmes œufs percés de part en part, suivant leur grand axe, et l'on peut voir dans les collections du Trocadéro trois de ces œufs suspendus, mesurant de 0 m. 149 à 0 m. 151 de haut sur 0 m. 123 à 0 m. 128 de diamètre transversal.

NOTES SUR QUELQUES OISEAUX DE LA CHINE OCCIDENTALE,

PAR M. E. OUSTALET.

1. TROCHALOPTERON STYANI.

Sous ce nom j'ai proposé⁽¹⁾ de désigner l'espèce décrite par M. Styan⁽²⁾ sous le nom de *Trochalopteron cinereiceps*, dans le cas où il serait reconnu que certains *Trochalopteron* à tête noire du Setchuan et du Yun-nan ne représenteraient que la forme adulte et en plumage de noces des *Trochalopteron* à tête grise étudiés par M. Styan. L'étude que j'ai pu faire de trois nouveaux exemplaires envoyés de Tsé-Kou⁽³⁾ par le R. P. Soulié (ce qui porte à sept le nombre des spécimens de cette localité et à dix le nombre total des exemplaires que j'ai examinés) n'a fait que me confirmer dans l'idée que j'avais émise de l'identité spécifique de tous ces Oiseaux. J'ai pu reconnaître que l'étendue de la calotte noire était assez variable, cette calotte se prolongeant parfois très loin sur la nuque et étant même suivie par des maculatures foncées jusque sur la partie antérieure du dos; j'ai vu également que les moustaches noires étaient plus ou moins larges, plus ou moins décomposées, que les traits noirs de la gorge étaient plus ou moins accusés, que la couleur de la poitrine passait du fauve au roux isabelle ou

(1) *Bull. du Muséum*, 1898, n° 5, p. 224 à 226.

(2) *Ibis*, 1887, page 167 et pl. VI.

(3) Ces trois spécimens portaient le nom local de *Guien-Tchra*; les autres, de la même localité, étaient appelés *Nguien-Tchra* ou *Kabi*.